

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# ILLUSIONS



**théâtre** | dès 14 ans  
d'**Ivan Viripaev** | mise en scène **Julia Vidit**

durée **1h35**

**MARDI 10 > DIMANCHE 15 JANVIER 2017**

MARDI, VENDREDI À 20H30

MERCREDI, JEUDI, SAMEDI À 19H30

DIMANCHE À 16H

M° LIGNE 13 MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES - PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION

**THEATRE71.COM** | SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF  
3, PLACE DU 11 NOVEMBRE – 92 240 MALAKOFF **01 55 48 91 00**

SERVICE RELATIONS PUBLIQUES [rp@theatre71.com](mailto:rp@theatre71.com)

**Béatrice Gicquel** 01 55 48 91 06 | **Émilie Mertuk** 01 55 48 91 03 | **Yasna Mujkic** 01 55 48 91 12

# ILLUSIONS

## l'équipe artistique

texte **Ivan Viripaev**

traduction du russe par **Tania Moguilevskaia** et **Gilles Morel** (Ed. Solitaires Intempestifs, 2005)

mise en scène **Julia Vidit**

avec **Claire Cahen, Laurent Charpentier, Barthélémy Meridjen, Lisa Pajon**

dramaturgie **Guillaume Cayet**

scénographie **Thibaut Fack**

lumières **Nathalie Perrier**

son **Bernard Valléry**

costume **Fanny Brouste**

régie lumière **Jeanne Dreyer**

régie son et générale **Benoît Fabry**

durée **1h35**

**production** Java Vérité

**coproduction** ACB Scène Nationale de Bar-le-Duc et Théâtre Ici et Là de Mancieulles

**avec le soutien** de la DRAC Lorraine et de la Région Lorraine

# SOMMAIRE

- › Le mot de Julia Vidit p. 2
- › L'histoire p. 2
- › Partager le vertige p. 3
- › L'analyse de la pièce par Nathalie Hamen p. 5
- › Biographies p. 10
- › Pour aller plus loin p. 15

# LE MOT DE JULIA VIDIT

« J'ai besoin que le théâtre éclaire le monde, qu'il active un dialogue vivant entre ma conscience et la vérité toujours changeante du monde. J'ai besoin qu'il me fasse faire un voyage en moi-même, au milieu des autres. Ce monde me retourne et je veux sortir du théâtre, retournée.

Pour réaliser ce désir, j'ai jusqu'ici mis en scène des textes qui m'inspiraient l'usage de nombreux artifices scéniques. Avec les acteurs et mes collaborateurs, j'ai cherché à mettre en abîme des illusions théâtrales généreuses. Jouer au jeu de la vérité, oui, et rendre l'illusion gagnante, car le cosmos l'emportera toujours sur le chaos. Du moins, je veux le croire.

En créant *Illusions* de Viripaev, mon geste s'inverse mais la question et l'engagement restent entiers.

Ce théâtre-récit appelle une autre forme, théâtralement plus retenue et autrement généreuse.

C'est l'échange avec le spectateur qui fabrique les artifices. Sur scène, il a fallu élaguer, masser, tendre à une grande simplicité, et expérimenter la clarté, offerte, dans un geste plus sobre. Jouer avec la vérité peut aussi prendre cette forme-là : c'est pour moi une émouvante découverte. »

Julia Vidit

## L'HISTOIRE

Albert et Dennis se sont liés d'amitié dès l'école primaire. Sandra s'est mariée avec Dennis, le meilleur ami de l'homme qu'elle aimait. Margaret aurait pu coucher avec le meilleur ami d'Albert, son mari. Ces amitiés semblent être le ciment d'un marivaudage à quatre voix.

Qu'est-ce que ces vies en miroir ? Que fabriquent les règles tacites de cette amitié conjugquée à quatre ? Comment le mari de l'une peut-il devenir le sujet du désir de la femme de l'autre ?

Deux femmes, deux hommes nous racontent deux histoires d'amour qui s'entremêlent. Quatre narrateurs subjectifs, quatre vies fictives s'enroulent l'une dans l'autre et provoquent un tourbillon, d'autant plus décoiffant que nous entrons dans la fable à rebours, par la fin. Sonne l'heure si particulière de la dernière révélation, là où la vérité doit éclore, où l'essentiel - « ce que nous avons perdu » selon l'auteur - doit être dit. Jeux de reflets entre les deux couples d'acteurs et les deux couples de personnages.

Le sol se dérobe sous nos pieds. N'y a-t-il donc pas de recette ? Notre voix s'accorde alors à celle du personnage de Margaret lorsqu'elle demande :

« Y A-T-IL UNE CONSTANCE DANS CE COSMOS CHANGEANT ? »

# PARTAGER LE VERTIGE

## Entrer dans le jeu - *In Ludo*

La mise en scène du texte de Viripaev est une expérience sensible, ludique, émouvante. Grand huit théâtral qui fait perdre tous repères, ce récit invite au grand jeu de la vérité.

Les narrateurs lancent un bonjour et cette simplicité dans l'échange avec la salle permet de convier le spectateur à la danse. Petit à petit, les conteurs apprivoisent leur partenaire yeux dans les yeux, puis l'embrouillent : ils sautent d'un rôle d'octogénaire à celui de narrateur, ils accumulent les détails puis suppriment des informations auxquelles le spectateur avait d'abord cru. Celui-là rit, puis pleure ensuite, rattrapé par une information qui gagne sa crédulité, d'abord mise à l'épreuve. Le spectateur devient un joueur, prend du plaisir à suivre des personnages imaginaires, à remonter le temps, à décider de croire ou de ne pas croire. C'est une dramaturgie aporétique, a-systémique, se jouant de nous autant que d'elle-même.

Le dispositif sur scène est très simple. Aux angles ronds, sans aspérité et de couleur bleu Klein, il permet un espace de projection pour le public, encouragé à faire partie de ce tout. Lieu d'un récit mythique, hors du temps, espace absolu, les courbes lumineuses lentes, englobant parfois la salle, font admettre l'inconstance de la représentation et du monde. À la fin, « cette bouillie scintillante de lumière bleue » pose la question essentielle du texte : celle de l'altérité, du sens de l'existence.

Nous avons joué, nous jouons, oui, mais à quoi ? Avec qui ? Et comment ?

## Erreur des sens

Au centre de l'espace, un lit, doublé au lointain. Conjugal et mortuaire, il est le lieu d'une vie entière. Ces deux lits semblent avoir été déposés là de toute éternité. Soit comme des traces réelles, soit comme les faux objets-témoins d'une fiction. Cette ambiguïté active encore la crédulité du spectateur, et questionne le sens. Tout n'est-il qu'illusion ?

À côté de chaque lit, comme un reflet : une lampe de chevet, un transistor et un fauteuil. Coupé en deux par un rai de lumière, le dispositif doublé permet aux narrateurs de jouer le double de la situation racontée, de jouer les couples en miroir, de jouer la mémoire d'une situation déjà évoquée, de jouer la situation fantasmée. Au spectateur de passer ou non au travers du miroir pour aller chercher un début de réponse et jongler avec les questions que soulèvent les images.

*« ... la trace de quelque chose : elle n'existe que par rapport à autre chose (...) Elle est de l'ordre du double, voire de la représentation et ne prend son sens que sous le regard de qui la déchiffrera. La trace se tient à cheval entre la réalité sensible, matérielle, et la réalité symbolique. »*

Paul Ricoeur

Il y a le réel et son double. Il y a le réel et sa sublimation, sa transformation. En glissant du récit à l'incarnation, de la position debout à celle, plus intime, couchée, les narrateurs exploitent un terrain de jeu fertile, dans une adresse au public complice. Ils nous trompent de mille façons et, l'étonnant, c'est que nous aimons ça.

« Il y a une conception sceptique, qui fait de l'amour une illusion. Ce que je tente de dire dans ma propre philosophie, c'est que l'amour ne se réduit à aucune des ces tentatives-là, et qu'il est une construction de vérité. Vérité sur quoi, demanderez-vous ?

Et bien, vérité sur un point très particulier, à savoir : qu'est ce que c'est que le monde quand on

l'expérimente à partir du deux et non pas de l'un ? Qu'est-ce que c'est le monde, examiné, pratiqué et vécu à partir de la différence et non à partir de l'identité ? Je pense que l'amour, c'est cela. C'est le projet, incluant naturellement le désir sexuel et ses épreuves, incluant la naissance d'un enfant, mais incluant également mille autres choses, à vrai dire, n'importe quoi à partir du moment où il s'agit de vivre une épreuve du point de vue de la différence. Des amants se trouvent à la condition de se déchirer. L'un et l'autre ont soif de souffrir. Le désir doit en eux désirer l'impossible. Sinon le désir s'assouvirait, le désir mourrait. Dans la mesure où l'emporte la part de l'inassouvi, il est bon d'assouvir le désir et de se perdre au sein d'un bonheur indicible. À ce moment, le bonheur est la condition d'un désir accru ; l'assouvissement, la fontaine de jouvence du désir. »

**Alain Badiou** in *Éloge de l'amour* »

# L'ANALYSE DE LA PIÈCE PAR NATHALIE HAMEN

Professeur de lettres

Professeur-relais auprès de l'ABC, Scène Nationale de Bar-le-Duc

## LE TITRE

*Illusions* est le titre ; tout n'est qu'illusion est certainement le constat que l'on est amené à faire après avoir lu ou vu la pièce ; l'amour véritable ne serait qu'une illusion, une croyance erronée après qu'on ait entendu les confessions des quatre personnages concernant leurs vies amoureuses. Constat philosophique, donc, l'amour, grand sujet de la pièce, ne serait qu'une illusion. Illusion aussi de croire que la vérité se loge dans ce qu'on dit. Illusion de croire que l'on peut avoir des certitudes. Illusion de croire à une constance dans ce monde changeant. *Illusions* est au pluriel, on l'aura remarqué.

Etymologiquement, rappelons que la racine du mot « illusion » est « ludus », le jeu - l'illusion est ce qui joue, ce qui trompe nos sens - et cela renvoie évidemment au jeu théâtral et au jeu de marivaudage qui anime les quatre personnages de la pièce.

Notons également que Viripaev a pris soin de citer en exergue de sa pièce quatre vers de Corneille, tirés de *L'illusion comique*.

## LE GENRE

Il n'est plus pertinent, en ce qui concerne le théâtre contemporain, de parler de « genre », on parle plutôt d' « écritures dramatiques » ; mais si l'on se référait à la typologie traditionnelle du texte théâtral, *Illusions* serait alors une « comédie » humaine au sens des comédies de Beckett qui sont infiniment drôles et infiniment tragiques par le questionnement philosophique qui les habite.

Ici il s'agirait plutôt d'une « fin de partie » puisqu'il s'agit des récits de fin de vie de quatre octogénaires !

## UNE FORME ET UNE ECRITURE DRAMATIQUE SINGULIÈRE

La liste des personnages annonce bien quatre personnages, deux femmes et deux hommes, des trentenaires mais qui vont entrer sur scène, dit la didascalie initiale, « uniquement pour raconter aux spectateurs les histoires de deux couples mariés », présentant la même parité (deux femmes et deux hommes) mais qui sont, eux, très vieux.

On a donc quatre personnages-narrateurs qui vont raconter la vie de quatre personnages de théâtre ou de récit. Sont-ils vraiment incarnés puisqu'ils n'existent que par le truchement du discours des premiers ? Il y a donc un écran supplémentaire par rapport au dispositif théâtral habituel, jouant déjà sur la double énonciation ! Il y a, dans cet emboîtement des quatre personnages qui racontent quatre autres personnages, une curieuse mise en abyme et une superposi-

tion des niveaux de narration qui déstabilise le spectateur. Ce qui est troublant dans l'écriture d'*Illusions* c'est le mélange du récit (et du discours direct et indirect inhérent au récit) et de la parole incarnée des personnages et restituée par les personnages-narrateurs.

Par ailleurs, la modernité de cette pièce vient aussi du fait que la chronologie des récits est battue en brèche et que les informations données sont fragmentaires, éclatées et parfois même, remises en question. Un des personnages de la pièce, Sandra pense que « dans la vie il n'y a rien d'entier, mais seulement de menus morceaux éclatés », ce qui pourrait être une formule pour définir l'écriture théâtrale contemporaine qui privilégie une écriture éclatée, non totalisante, qui renonce à apporter un point de vue définitif sur le monde, préférant un jeu de facettes, une vision kaléidoscopique du monde.

## LA FABLE

Quatre personnages-jeunes vont raconter la vie de quatre personnages-vieux en leur donnant la parole parfois mais aussi en commentant ces vies et ces personnages.

Ces quatre octogénaires vont se livrer, sur leur lit de mort, à des confessions définitives et féroces dans leur volonté de « dire la vérité », à des relectures et des mises en perspectives de leurs vies révolues qui vont, par un jeu de dominos, provoquer des révolutions dans les équilibres de leurs couples et même dans leurs conceptions du monde.

## VÉRITÉ ET MENSONGES

« Des gens formidables », c'est ce qu'annonce d'emblée, tout au début de la pièce, la première femme qui présente le couple marié (Dennis - Sandra). Albert, le meilleur ami de Dennis est « une très bonne personne » et Margaret, sa femme depuis cinquante ans, est une « personne magnifique, bonne et intelligente ». Ces quatre protagonistes sont épris d'un désir de dire la vérité à leur conjoint (longévité et fidélité de couple remarquable dans les deux cas) et il n'y a, a priori, aucune raison de mettre cette vérité en doute d'une part, grâce à leurs qualités morales souvent notées et d'autre part, parce qu'ils parlent du bout de leur vie ou sur leur lit de mort. Ces confessions définitives et sincères ne souffrent donc pas d'être interrompues (« ne m'interromps pas ! »), ni d'être remises en question par « l'autre » ou par le spectateur. Deux couples fidèles (Dennis - Sandra et Albert - Margaret) et deux amis indéfectibles (Dennis et Albert) font donc des relectures, au seuil de la mort, de leurs vies passées et font le point sur leurs expériences et leurs certitudes.

C'est pourtant à partir de ce jeu de la vérité que tout va se dérégler. Le « marivaudage » va naître de leurs discours, de leurs confessions. Le mensonge va naître de ce désir obsessionnel de dire la vérité. La trahison va sourdre de ces récits de fidélités exemplaires : c'est la confession de Sandra à Albert (elle lui avoue sur son lit de mort que, bien que fidèle à Dennis, elle n'a pourtant aimé que lui, Albert), qui va provoquer la prise de conscience d'Albert, à 80 ans, et sa confession à sa femme Margaret : oui, il s'est trompé toute sa vie, en fait il aime Sandra. Puis il se remémore la confession (« monologue enflammé » que lui avait fait Dennis, son ami, il y a longtemps - ils avaient 35 ans) : oui, Dennis brûlait de désir pour la femme d'Albert, Margaret ; ce seul souvenir fait prendre conscience à nouveau, à Albert, de l'illusion de son amour « romantique » pour Sandra ; il n'a jamais aimé que Margaret, en fait ! Le discours de l'autre fait donc aimer celui à qui il s'adresse (Albert aime Sandra par contamination, par mimesis, pourrait-on dire, parce qu'elle lui



a déclaré son amour). Et le désir de l'autre (Dennis, mari de Sandra, a désiré toute sa vie Margaret) rend à Albert sa femme désirable et la réhabilite comme amour de sa vie selon le vieux schéma de la triangulation du désir.

Le discours de vérité a donc pour conséquence de mettre en question la vérité de l'amour. Les protagonistes se rendent compte qu'ils ont menti à l'autre et qu'ils se sont mentis à eux-mêmes. Une terrifiante ronde de l'amour mis à nu disqualifie l'authenticité même de cet amour.

Si le discours de la vérité est envahissant, l'est tout autant celui sur le mensonge. Il y a, dans la pièce, un récit emblématique de ce refus du mensonge : c'est l'épisode de la soucoupe volante que voit le petit Dennis âgé de 8 ans. Il renonce à appeler ses parents car il a la prescience qu'il ne sera jamais cru et il « fait intérieurement le serment, que plus jamais, jamais, il ne raconterait de bobards à personne ». Serment tenu : « Dennis était un homme qui ne racontait jamais, jamais de bobards ». Affirmation qui ruine ipso facto, chez le spectateur, l'aveu précédent de Margaret à son mari Albert : « Toutes ces années Dennis et moi nous étions amants ».

Entre amour et désir, vérité et mensonge, réalité et fiction, tout semble confusion, illusion. Il n'y a pas de vérité absolue, tout est mouvant et changeant, car tout est affaire de points de vue comme chez Pirandello ; à chacun sa vérité ! Vérité qui peut être fluctuante, comme pour Albert qui n'aime plus sa femme Margaret mais Sandra puis à nouveau sa femme, au gré des confessions des uns et des autres.

## HUMOUR ET IRONIE TRAGIQUE

L'humour a une place importante dans *Illusions*.

### › Humour et blagues (pas toujours drôles, dit un des personnages !) :

L'humour est d'abord inscrit dans le texte :

À plusieurs reprises, il est dit de Margaret que « c'était une femme dotée d'un très bon sens de l'humour » et Margaret, en effet, dit et fait des « blagues » à son mari.

Les personnages-narrateurs racontent également des « blagues » au spectateur sous la forme d'informations fracassantes, des scoops qu'ils réfutent dans la minute !

Il y a aussi cet étudiant qui, « en guise de blague », offre un joint à son professeur, Albert. Notons que ces blagues ont parfois des conséquences dramatiques et ne font pas toujours rire. Parfois c'est le personnage-narrateur qui annonce la couleur :

« Et voilà une histoire très drôle sur comment Albert a un jour trop fumé du chanvre. »

### › Des situations loufoques :

À 8 ans, Dennis voit une soucoupe volante et découvre le monde menteur des adultes.

À 48 ans, Albert fume son premier joint et découvre que le monde est tragiquement mou.

Margaret, un jour, pour jouer, se cache dans une armoire et demande à son mari qu'il invente un chant magique pour qu'elle sorte. Sandra éclate en sanglots quand son mari lui dit que la bande rose, qui la fascine, est indubitablement le coucher du soleil. Dennis reste des heures assis sur une pierre pendant que Sandra tourne en rond...

### › Un comique de répétition :

Il y a énormément de mots, des phrases, des formules ou des situations répétés qui ont, indéniablement un effet comique.

Par exemple, la didascalie amusante : « Entracte pour boire de l'eau ».

Par exemple, la formule quasi biblique : « l'amour vainc la mort ».

La succession de ces confessions graves, au seuil de la mort, a un effet comique certain surtout lorsqu'une confession est contredite par la suivante. Ainsi Dennis, sur son lit de mort, remercie Sandra pour la force de son amour et loue leur amour réciproque et le fait que, dit-il, « nous n'ayons rien à nous cacher » ; la confession suivante est celle de Sandra, sur son lit de mort également, qui avoue à Albert qu'elle n'a aimé que lui : « tu as été le seul que j'ai aimé ».

L'obsession de l'idée que « l'amour véritable est forcément réciproque » est la lubie de Dennis et d'Albert.

Lorsqu'Albert apprend de la bouche de sa femme qu'elle l'a trompé avec Dennis toute sa vie, « Albert a été absolument ravi de l'annonce de Margaret, parce qu'ainsi il s'est assuré de manière définitive et sans conteste que l'amour ne peut être que réciproque ». Albert revêt ici l'emploi comique d'un Arnolphe de Molière, prêt à tout pour avoir raison.

### › Ironie tragique :

L'ironie tragique apparaît à la fin de la pièce quand Albert-Arnolphe se précipite chez Sandra qui est en train de mourir et lui annonce, exalté « que lui Albert l'avait toujours aimée et que, cela voulait donc dire que leur amour était réciproque » ; et il lui apprend que Dennis son mari l'avait trompé toute sa vie avec Margaret et que la belle confession de son mari qui ne ment jamais n'avait été en fait « qu'un tissu de bobards ». « Et c'est avec ces pensées-là que Sandra est morte ». Cruauté double de la situation puisque l'aveu de Margaret sur son infidélité était une blague !

L'ironie tragique culmine à la dernière page lorsqu'Albert veut annoncer à Margaret qu'il s'était illusionné en croyant avoir aimé Sandra alors qu'il n'a jamais aimé qu'elle, sa femme, mais celle-ci s'est suicidée : elle ne le saura donc jamais ! De même, Margaret lui dit dans sa lettre d'adieu qu'elle ne l'a jamais trompé, qu'elle l'aimait et que l'amour peut ne pas être réciproque. En l'occurrence, il l'était !!! Misfit pour tout le monde !

La fin de chaque protagoniste se termine sur une illusion ou un mensonge : Dennis meurt en croyant sa femme amoureuse de lui, Sandra meurt en apprenant que son mari lui avait menti toute sa vie, Margaret meurt en croyant que son mari ne l'aimait pas et Albert s'éteint en apprenant qu'il a raconté une contre-vérité à Sandra sur son lit de mort, non, Dennis ne l'avait pas trompé. Fiasco total pour ces quatre personnages qui voulaient dire la vérité à tout prix et comprendre philosophiquement leurs vies à l'heure de leur mort !

Ce quadruple ratage est tragiquement comique.

## « VERTIGE DE L'AMOUR » ET VERTIGE TOUT COURT

*Illusions* est une pièce baroque avec des effets de miroir et des situations changeantes, fluctuantes.

Vertige de l'amour que cet amour réciproque d'un couple qui se défait pour se recomposer en chassé-croisé entre les deux couples et revenir à la situation première. Le spectateur ne sait plus où il en est et qui il doit croire. Doit-il croire Dennis, l'homme qui ne ment jamais, Sandra sur son lit de mort ? Peut-il faire confiance aux personnages-narrateurs qui annoncent que Margaret a un

cancer du sein, que Dennis et Sandra sont frères et sœur pour se rétracter immédiatement ? Ils blaguaient !

*Illusions* de Viripaev semble être une entreprise de démolition programmée de tout ce que la pièce construit. Chaque information donnée est susceptible d'être détruite dans la minute qui suit ; chaque pas en avant est suivi d'un retour en arrière puisque la chronologie n'est pas respectée ; pas de « fable unique » dans cette pièce mais « des menus morceaux éclatés », « des menus éclats multicolores » qui donnent le vertige tel un kaléidoscope.

Le dispositif imaginé par Viripaev provoque également la confusion et le vertige puisque les quatre personnages-narrateurs passent du « je » du récitant (« je veux vous parler d'un couple marié ») au « je » du personnage d'octogénaire dont il endosse le rôle (« Je te suis reconnaissant parce que tu m'as appris l'amour »).

## CONCLUSION

*Illusions* nous piège : en apparence, la pièce est d'une extrême simplicité puisqu'une jeune femme entre sur scène et dit : « Bonjour » aux spectateurs, puis, les récits des vies de Dennis, Sandra, Albert, Margaret achevés, elle dit « au revoir » et quitte la scène.

En fait, l'organisation de cette pièce est savamment complexe et donne le vertige. Les récits de vie entrecoupés de commentaires superposent les niveaux différents de narration ; les informations sont contradictoires, éparpillées dans le temps humain des personnages (de 8 à 94 ans) et fluctuantes. Et de fait une inquiétante étrangeté baigne la pièce (Margaret revendique d'ailleurs des « minutes d'étrangeté »). On est baladé dans le labyrinthe mental de ces vieux qui tentent de faire le bilan de leurs expériences et asseoir une ultime et dérisoire philosophie de leurs vies. La vie n'est pas un long et paisible continuum ; elle est pleine d' « accidents devant vous exprimés » (l'illusion comique). Il n'y a aucune certitude définitive, aucune vérité établie ni pour les personnages, ni pour le spectateur qui est happé dans le tourbillon de ces confessions contradictoires et changeantes. Le théâtre est vertige, illusion et questionnement métaphysique comme la vie elle-même. Pire encore : la vie ne serait qu'un théâtre. Shakespeare et Beckett.

« C'est un jeu. Prends-le comme un jeu. » dit Margaret à Albert dans *Illusions*.

Au théâtre, assis dans son fauteuil (souvent en velours), le spectateur essaie d'être « intelligent » (intelligere, comprendre en latin) et de comprendre ce qui se joue devant lui comme Albert, assis dans son fauteuil en rotin essaie de comprendre sa vie et le cosmos, à 94 ans, en regardant les étoiles : « Du fait de son âge il y voyait mal, et l'ensemble du ciel étoilé formait pour lui une seule bouillie scintillante de lumière bleue ». La vie comme bouillie scintillante de lumière bleue ! « Il doit pourtant bien y avoir quand même un minimum de constance, dans ce cosmos changeant ? »

Cette dernière phrase de la pièce résonne comme l'interrogation désespérée d'un personnage de Beckett. *Illusions* est une fable métaphysique, héraclitéenne et comique. C'est une pièce formidable.

# BIOGRAPHIES

## IVAN VIRIPAEV AUTEUR

Ivan Viripaev est un jeune auteur, metteur en scène, comédien, scénariste et réalisateur dont l'écriture singulière s'impose sur la scène internationale depuis une dizaine d'années.

Né à Irkoutsk en 1974, il commence sa carrière en Extrême-Orient russe puis s'installe à Moscou en 2001. Le texte est également monté en Allemagne et en Pologne où ses pièces sont montées par Grzegorz Jarzyna.

La majeure partie de ses textes a été traduite en français. En France, c'est le metteur en scène bulgare Galin Stoev qui le fait découvrir au public. Il monte *Oxygène* en 2004, puis *Génèse N°2* au Festival d'Avignon en 2006. *Danse Delhi* est présenté en 2011 au Théâtre national de la Colline à Paris.

En mars 2013, Ivan Viripaev devient, à la suite d'Edouard Boyakov, le directeur du Théâtre PRAKTIKA à Moscou. En 2009, il écrit *Juillet, Illusions* en 2012. Dernièrement, il écrit *Les Guêpes* et *Les Enivrés* (lauréat prix du domaine étranger des Journées des Auteurs de Lyon). Il est l'auteur contemporain russe le plus représenté dans l'espace francophone.

## JULIA VIDIT METTEURE EN SCÈNE

Comédienne et metteure en scène, elle se forme à l'École-Théâtre du Passage et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (CNSADP) de 2000 à 2003.

Jusqu'en 2010, elle joue sous la direction de Ludovic Lagarde, Victor Gaultier-Martin, Marie Rémond, Jean-Baptiste Sastre, Jérôme Hankins, Alain Ollivier et Jacques Vincey. Elle fait l'expérience de Shakespeare, Marivaux, Corneille mais aussi d'auteurs contemporains comme Jean Genet, Yukio Mishima, Edward Bond, Noëlle Renaude ou Michel Vinaver.

En 2006, elle crée la compagnie Java Vérité et met en scène *Mon cadavre sera piégé* de Pierre Desproges. En 2009, elle met en scène *Fantasio* de Musset au CDN de Thionville-Lorraine et en tournée. Ce spectacle est repris au CDN de Montreuil en 2010. À l'automne 2010, elle monte et tourne un spectacle musical autour des *Vanités : Bon gré Mal gré* d'Emanuel Bémer.

De 2011 à 2013, elle est artiste associée pour trois ans à Scènes Vosges à Épinal. Elle réunit habitants, amateurs et professionnels autour de deux projets : *Bêtes et Méchants* et *Le Grand A*.

En 2014, elle crée *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard au CDN de Thionville-Lorraine, spectacle repris à l'Athénée et en tournée jusque 2016.

Depuis la saison 2014.2015, la compagnie Java Vérité est en résidence à l'ACB Scène Nationale de Bar-le-Duc. C'est le début d'une association avec l'auteur et dramaturge Guillaume Cayet.

Ensemble, ils conçoivent en mars 2015 une petite forme pour les collégiens, forme de baisser de rideau en classe avant *Illusions* de Viripaev.

## **CLAIRE CAHEN COMÉDIENNE**

Après une formation au conservatoire de Metz, puis une licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle intègre l'ENSATT à Lyon. Elle y travaille auprès de Marc Paquien, Matthias Langhoff, Michel Raskine, Christian Schiaretti, entre autres.

Différents stages lui permettent de travailler avec Alain Batis, René Loyon, Robin Renucci, Pierre Vial, et les TG Stan. Elle a joué dans les créations de Stéphanie Loïk, Michel Didym, Bertrand Sinapi, Nadège Coste, Stéphane Olivié Bisson, Jean de Pange. Il y a deux ans, elle crée un collectif franco-marocain, les Trois Mulets, qui tourne ses spectacles au Maroc. Avec différents studios d'enregistrement, elle fait du doublage et des voix off, notamment pour Arte.

Au cinéma, elle enchaîne deux longs-métrages marocains avec Hassan Ben Jelloun et Selma Bargach, puis joue dans le dernier film de Philippe Sisbane, où elle tient le rôle principal féminin. Elle vient de réaliser son premier court-métrage, *Frontières*, bientôt dans les festivals.

## **LAURENT CHARPENTIER COMÉDIEN**

En 2000, il se forme comme acteur au CNSADP dans les classes de Dominique Valadié, Catherine Hiegel, François Regnault. Il travaille auprès de metteurs en scène Bernard Sobel, Alain Françon, Lukas Hemleb, Brigitte Jaques-Wajeman, Emmanuel Demarcy-Mota, Jeanne Champagne, Caterina Gozzi, Frédéric Maragnani, Sandrine Lanno, Matthieu Roy, Emilie Rousset, Jonathan Châtel, Thibault Rossigneux, entre autres.

Il crée trois pièces que Philippe Minyana lui dédie au Théâtre de la Ville, et participe aux créations de plusieurs écrivains contemporains : Dimitris Dimitriadis, Frédéric Sonntag, Stéphanie Marchais.

Avec Mirabelle Rousseau, il crée deux formes de poésie sonore d'après Christophe Tarkos et Raymond Roussel. Il tourne au cinéma et à la télévision avec Philippe Garrel, Nicolas Klotz, Caroline Deruas, Bernard Stora ou encore Renaud Bertrand.

## **LISA PAJON COMÉDIENNE**

Elle se forme au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique et enfin au CNSADP. Elle fait différents stages notamment avec le Footsbarn Théâtre, Jean-Pierre Vincent, Laurence Mayor, Gildas Milin.

Comédienne, elle a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène dont Gilles Pajon, Jacques Lassalle, Christian Schiaretti, Michel Didym, Alain Françon, Thomas Scimeca, Bruno Blairet, Joël Jouanneau, Alain Timar, Jacques Kraemer, Jorge Lavelli, Christian Stern, Marie Charlotte Biais, entre autres.

Avec Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, auteur, acteur et metteur en scène, elle crée le Théâtre Irruptionnel. Ils sont lauréats du programme Villa Médicis-Hors les murs pour poursuivre leur recherche sur la chanteuse égyptienne Um Kulthum. Depuis quinze ans, leurs créations sont accueillies dans de nombreux théâtres où ils sont parfois en résidence : Théâtre de la Cité Internationale, Maison de la Culture de Bourges, Maison de la Culture d'Amiens, Nouveau Théâtre de Montreuil, Studio-Théâtre de Vitry, Scène Nationale de Cherbourg, Scène Nationale de Niort, Forum Culturel - scène conventionnée de Blanc-Mesnil.

Elle a également mis en scène ces dernières années plusieurs spectacles : *Monsieur Monde*, *Les Mots perdus d'Aimée*, *L'Ombre des anges*.

## **BARTHÉLÉMY MERIDJEN COMÉDIEN**

Il a étudié au CNSADP avec Yann-Joel Collin, Nada Strancar, Dominique Valadié, Alain Françon et Olivier Py, à l'EDT 91 et au CNR de Montpellier. Il est titulaire d'une licence de Philosophie validée à Paris X Nanterre.

Il a collaboré pendant plusieurs saisons avec les compagnies Open Arts et Pip Productions, avec lesquelles il joue dans *Who Stole Me ?* (Canal Café Theater, Londres), *Karagiozis Exposed* (théâtre national de Nicosie, Arcola à Londres, Fringe theatre festival de Prague), *Crescendos in blue* (Maison française d'Oxford) et *W* (Battersea Arts Center, Londres).

Il joue dans la mise en scène de *Roméo et Juliette* par Olivier Py au Théâtre National de l'Odéon (saison 2011 - 2012), *Le Citoyen* mis en scène par Hervé Loichemol (Comédie de Genève), *Iphis et Iante* mis en scène par Jean-Pierre Vincent (Théâtre Gérard Philipe, Théâtre du Gymnase), *Tambours dans la nuit* mis en scène par Dag Jeanneret (Sortie Ouest, Béziers) et *Le Malade Imaginaire* mis en scène par Michel Dydim (La Manufacture à Nancy, Théâtre National de Strasbourg, Les Célestins et alii). Il fait partie de la compagnie le Théâtre de la Démonstration avec laquelle il crée *Temps de pose et le grand trou* (Théâtre de l'Échangeur, Théâtre Marcelin Berthelot, Festival in'Actes). Il a collaboré à la mise en scène des *Présidentes* par Yordan Goldwasser au Théâtre de Vanves.

## **GUILLAUME CAYET DRAMATURGE**

Guillaume Cayet est né en 1990 à Nancy. Il vit actuellement à Lyon, où en parallèle de ses métiers d'auteur et de dramaturge, il débute une thèse sous la direction d'Olivier Neveux autour de la question « de la représentation du peuple dans les écritures contemporaines ». De 2012 à 2015, il fait partie du département écrivains dramaturges de l'ENSATT sous la direction d'Enzo Cormann et de Mathieu Bertholet.

Dans ce cadre, il participe à différents projets : l'écriture d'une performance pour le centenaire de la Comédie de Genève, celle d'un texte pour le festival A.T.C de Nancy. Il écrit aussi pour les comédiens de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. En mai 2014, il dirige la gazette du festival Regards Croisés.

Il travaille en tant qu'assistant dramaturge auprès d'Hubert Colas dans la mise en scène de *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto en 2013 et d'Éric Lehenbre dans la mise en lecture de *Roumanie ! Va te faire foutre* de Bogdan Georgescu pour l'édition 2014 de *La Mousson d'été*.

Il rejoint Julia Vidit et la compagnie Java Vérité en qualité de dramaturge pour la création d'*Illusions* d'Ivan Viripaev décembre 2014. En 2015, cette collaboration est soutenue par le dispositif compagnonnage auteur-compagnie du ministère de la Culture pour aboutir à la création d'un texte original : *La Grande Illusion*. Ce projet territorial réunit amateurs et professionnels à l'ACB Scène Nationale de Bar-le-Duc en mai 2016.

*La Nuit hurlera de chiens si les hirondelles ne sifflent pas*, texte lauréat du Prix Jamais Lu / Québec, mise en espace au Théâtre Ouvert en octobre 2015 par Sébastien David.

Dans le même temps, Jules Audry, metteur en scène, lui commande un texte sur la chute de l'Union Soviétique, écrit en résidence à la Chartreuse à Villeneuve-Lès-Avignon et dont une première étape de ce travail a été présentée au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en mars 2016. En 2014, il publie *Couarail* chez Lanzmann dans le cadre d'une commande d'écriture pour le Week-End des auteurs du Théâtre Du Peuple. Son texte *Les Immobiliers*, lauréat des Journées des Auteurs de Lyon en 2014, coup de cœur France Culture, est publié en janvier 2015 aux éditions Théâtrales, ainsi que son texte *Proposition de rachat*. En juin 2015, son texte *De l'autre côté du massif* est publié aux éditions En Actes. Par ailleurs, il mène différents ateliers d'écriture et intervient régulièrement à l'Université de Lyon 2 et de Valence en section dramaturgie et écriture auprès des étudiants en master arts de la scène.



## **THIBAUT FACK SCÉNOGRAPHE**

Il fait des études en architecture intérieure à l'École Boule à Paris. Il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Jean-Louis Martinelli puis de Stéphane Braunschweig (Groupe XXXIII).

Depuis sa sortie de l'école, il signe plusieurs scénographies et costumes des spectacles de Clément Victor et de Pierre Ascaride. Il collabore avec Michel Cerda, Jean-François Peyret et Yves Beaunesne. Il commence sa collaboration avec Julia Vidit sur *Fantasio* d'Alfred de Musset puis ils créent ensemble *Bon Gré Mal Gré* autour du chant spectaculaire d'Emmanuel Bémer, *Rixe* et *Les Vacances* de Jean-Claude Grumberg. Par ailleurs, il travaille avec Jean-Philippe Salerio (*Lysistrata* d'après Aristophane), Nicolas Ducloux et Pierre Mechanick (*Café Allais* d'après Alphonse Allais). En 2013, il signe la scénographie de *J'ai 20 ans, qu'est-ce qui m'attend ?* la nouvelle création de Cécile Backès, ainsi que *Croquefer et l'île de Tulipatan* de Jacques Offenbach par la compagnie Les Brigands. En 2015, il continue de travailler avec Julia Vidit et Cécile Backès.

## **NATHALIE PERRIER CRÉATRICE LUMIÈRE**

Diplômée de l'ENSATT en 2005, elle travaille durant ses études avec Adolf Shapiro, Olivier Py, Daniel Jeanneteau et Michel Raskine. Au terme de sa formation, elle réalise un mémoire de recherche sur l'ombre dans l'espace scénographié, sous la direction d'Anne Surgers. Au cours de ces trois dernières années, elle travaille pour le théâtre, l'opéra et la musique avec Marcel Bozonnet, Hans Peter Cloos, Georges Gagneré, Brigitte Jacques, Sophie Loucachevsky, Pierre Audi, Julia Vidit ainsi que l'ensemble de musique baroque Amarillis. En 2007, elle a notamment créé au Théâtre National de la Colline les lumières de *Passion selon Jean* d'Antonio Tarantino mis en scène par Sophie Loucachevsky ainsi que les lumières de *Wagner Dream*, opéra de Jonathan Harvey mis en scène par Pierre Audi au Théâtre des Amandiers. Elle travaille actuellement avec Julia Vidit, Sylvain Creuzevault et collabore avec Robert Carsen à l'opéra.

Parallèlement à son travail d'éclairagiste, elle collabore avec le plasticien Christian Boltanski (elle crée avec lui les lumières des *Limbes* au Théâtre du Châtelet en 2006 et participe régulièrement à son atelier à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris), elle se tourne depuis peu vers les installations lumières éphémères telles que *Ciel en Demeure*, présenté à Lyon en 2006.

## **FANNY BROUSTE CRÉATRICE COSTUME**

Après un master d'histoire de l'art, elle obtient en 2003 un diplôme des métiers d'arts costumier-réalisateur. Elle rencontre alors le metteur en scène Ludovic Lagarde et participe aux créations des opéras *Fairy Queen* (2003), *Orphée et Eurydice* (2004) suivi d'*Actéon et Les Arts florissants* (2004). Elle crée pour lui les costumes de *Massacre*, opéra de Wolfgang Mitterer (2008), et pour le théâtre, les costumes d'*Un nid pour quoi faire* et d'*Un mage en été* (Festival d'Avignon 2010). En 2011 et 2012, elle crée les costumes de la trilogie de Georg Büchner (*Woyzeck*, *La Mort de Danton* et *Léonce et Léna*).

En 2010, elle travaille avec la metteuse en scène Emilie Rousset sur *La Terre du Boomerang* puis *La Place Royale*. Elle collabore avec les metteurs en scène Simon Deletang et Mickaël Serre. Elle signe également les costumes de *Second Woman*, semi-opéra mis en scène par Guillaume Vincent qui a obtenu le Prix de la Meilleure Création Musicale 2010 - 2011.

En septembre 2011, elle supervise la création des costumes de *Ring Saga* à la Casa da Musica de Porto pour le metteur en scène Antoine Gindt avec lequel elle crée l'opéra *Aliados* (Sebastian Rivas/Esteban Buch). Elle retrouvera Antoine Gindt en septembre 2015 pour la création de l'opéra *Giordano Bruno* à la Casa da Musica.

En 2013, elle collabore une nouvelle fois avec Ludovic Lagarde au théâtre pour *Rappelez Roland*, *Le Roi Lear* (création au Festival d'Avignon 2013), *Le Regard du nageur*, les opéras *Il segreto di Susanna* (Wolf Ferrari) et *La Voix humaine* (Poulenc/Jean Cocteau) à l'Opéra Comique à Paris. En novembre 2014, elle travaille avec Guillaume Vincent sur la création de l'opéra *Mimi, scènes de la vie de bohème* (création Les Bouffes du Nord). Elle travaille aussi avec la metteuse en scène Constance Larrieu sur la création de l'opéra *Les Indes Galantes* (production Les Paladins).

## **BERNARD VALLERY CRÉATION SONORE**

Après sa formation au Théâtre National de Strasbourg, Bernard Vallery travaille pour différents metteurs en scène : Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoît, Wladyslaw Znorko, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Gilberte Tsai, Dominique Lardenois, Elisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jacques Bonnaffé, Jeanne Champagne. Il travaille également pour la danse et la marionnette avec Bouvier-Obadia et Jésus Hidalgo, Jean-Pierre Lescot, réalise différents travaux sonores et musicaux pour Angélique Ionatos, Denis Podalydès *voix off*, Nicolas Hulot *Le Syndrome du Titanic* etc.

Par ailleurs, il intervient sur de nombreuses muséographies : Mouvement solo Lyon Lumière, expositions à la Maison de l'Aubrac, *Planète nourricière* au Palais de la Découverte, Musée d'Annecy 2004, Musée du chemin de fer à Mulhouse, Musée des Télécoms, Le Familistère Godin, Installations sonores fixes sur les roches d'Oëtre en Normandie, Exposition Universelle Shanghai 2010.



# POUR ALLER PLUS LOIN

## ÉCLAIRAGE

### PETIT ATELIER › ILLUSIONNEZ-VOUS

Si le monde est un théâtre, il nous arrive aussi de prendre place dans le théâtre du monde. Où se loge donc l'illusion, sur scène ou dans notre vie ? Quand nous croyons à quelque chose, est-elle pour autant réelle ? En s'amusant avec les premières pages du texte d'Ivan Viripaev, Julia Vidit vous propose de jouer avec le mensonge, de regarder comme le faux peut prendre des allures de vrai et de vous glisser d'un rôle à l'autre en toute liberté. Parce que nous sommes multiples et fictions infinies.

› sam 14 janv, 15h30 à La Fabrique des Arts | dès 15 ans | durée 2h

› renseignements et inscription 01 55 48 91 03 / 06 / 12 rp@theatre71.com | tarif unique 5€

## À CONSULTER

### Livres

› Alain Badiou : *Éloge de l'amour*, 2011, Champs essais, Flammarion.

› Diderot : *Jacques le fataliste*, 1771 ; (dialogue entrecoupé de récits : Jacques, un valet philosophe, fait à son maître le récit de ses amours et raisonne aussi avec lui sur les accidents de la vie et sur l'illusion qu'on a de la commander !)

› Sandor Marai (1900-1989) : *Métamorphoses d'un mariage*, 1979 ; (roman d'amour en trois récits-confessions qui cernent la vérité des personnages par un subtil jeu de miroir) 2006, Albin Michel

› Schnitzler : *La Ronde*, 1897, publiée en 1903, censurée en 1904 ; (la pièce est constituée de dix dialogues entre deux personnages, un homme et une femme, qui ont une relation sexuelle. La ronde vient du fait que chacun des protagonistes a deux partenaires successifs et apparaît dans deux scènes consécutives, et le dernier personnage a une relation avec la première)

› Bennet : *La Mise à nu des époux Ransome*, 10/18 (un couple de personnes âgées rentre chez lui après une soirée à l'opéra ; leur maison est totalement vidée, cambriolée ; mis à nu, ils vont réagir et être amenés à se parler)

› Jean-Baptiste Botul : *La Métaphysique du Mou*, Texte établi et annoté par Jacques Gaillard, 2011, Mille et une nuits (pochade parodique de texte philosophique).

## Chansons

- › Alain Baschung : *Vertige de l'amour*
- › Barthélémy : *L'amour, l'amour, l'amour...*

## Filmographie

- › Jean-Luc Godard : *Éloge de l'amour*, 2001
- › Alfred Hitchcock : *Vertigo (Sueurs froides)*, 1958

## Arts plastiques

- › Philippe Ramette : *Contemplation irrationnelle* (2003)  
« Ma démarche est une attitude contemplative. L'idée forte consiste à représenter un personnage qui porte un regard décalé sur le monde, sur la vie quotidienne. Dans mes photos je ne vois pas d'attrance pour le vide, mais la possibilité d'acquérir un nouveau point de vue. »

## Dossiers

- › Fiche découverte *Illusions* de l'ABC, Scène Nationale Bar-le-Duc
- › Dossier *Illusions*, compagnie Java Vérité

# ACCÈS

La salle du théâtre est accessible aux personnes à mobilité réduite. Pour mieux vous accueillir, pensez à réserver 48h avant et à vous signaler à votre arrivée.

**métro** 10 min de Montparnasse, ligne 13 station Malakoff-Plateau de Vanves, sortie 2 (à 3 min à pied du théâtre)

**bus** 126 de la Porte d'Orléans – arrêt Gabriel Péri-André Coin

**bus** 191 de la Porte de Vanves – Gabriel Péri-André Coin

**vélib' / autolib'** à la sortie du métro et autour de la place

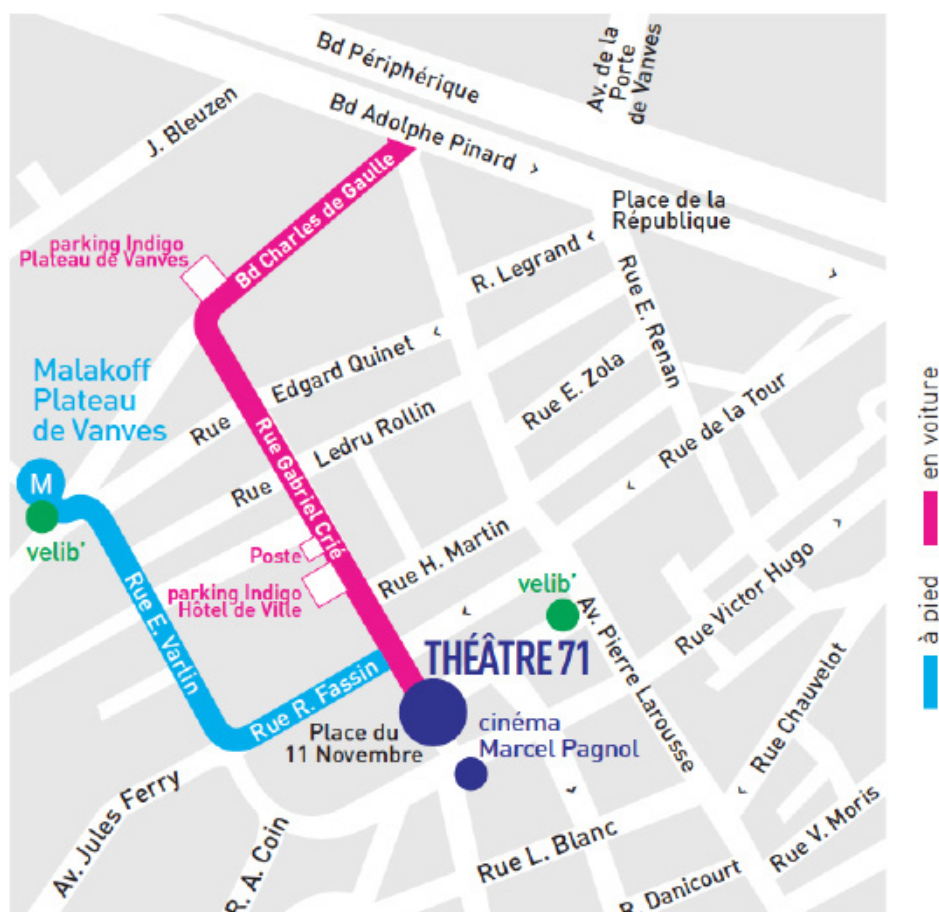
**voiture** périphérique porte Brancion puis direction Malakoff centre-ville

**parking Indigo** rue Gabriel Crié, entre le théâtre et La Poste

## BAR

Ouvert 1h avant et 1h après les représentations, il vous accueille pour boire un verre, grignoter ou goûter ses spécialités maison. Un endroit convivial pour partager autour des spectacles.

› si vous êtes nombreux, n'hésitez pas à réserver – 06 16 84 08 06





**BLOCKBUSTER**

RÉGIS HUBY

**ANNIE ERNAUX**

JEANNE CHAMPAGNE

**FESTIVAL DES OPÉRAS  
TRADITIONNELS  
CHINOIS**

AMPHITRYON

**BRICOLEZI!**

IVAN VIRIPAEV

**VALÈRE NOVARINA**

DON QUICHOTTE

**SHAKESPEARE SONGS**

JOANNE LEIGHTON

**PASCAL QUIGNARD**

MARIE VIALLE

**PALESTRO**

MARTO!

**GABER, IO E LE COSE**

LES ENFANTS C'EST MOI

**LA MOUETTE**

OSKARAS KORŠUNOVAS

**FRANCK TORTILLER**

TRIO OPUS 71

**RICK LE CUBE**

NOUVELLES TURBULENCES

**THEATRE71.COM** | SCÈNE NATIONALE MALAKOFF  
3 PLACE DU 11 NOVEMBRE 92240 MALAKOFF  
M MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES **01 55 48 91 00**

PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION - PARKING RUE GABRIEL CRIÉ

